

LES MISSIONNAIRES ET LA LINGUISTIQUE

(De l'*Univers*)

POUR enseigner la doctrine chrétienne aux peuples qu'ils sont chargés d'évangéliser, l'étude des langues indigènes s'impose aux missionnaires avant toute chose; aussi leurs travaux de philologie sont-ils nombreux et remarquables. Rien dans cette branche de la science, n'a échappé aux investigations de ces hommes de Dieu dont beaucoup sont, en même temps, des savants; les idiomes les plus étranges des contrées sauvages, comme ceux des pays possédant une civilisation matérielle avancée, ont trouvé en eux leurs grammairiens. Au surplus, il arrive parfois que nos linguistes sont récompensés de leur peine par l'intérêt même qu'offrent certains dialectes. Les beautés d'une langue sont loin d'être en raison directe de l'importance d'une nation ou des progrès réalisés par elle dans un autre ordre d'idées, de sorte que l'on peut étudier, avec un goût d'artiste, les détails du langage d'une tribu perdue dans les forêts vierges ou dans un désert. Les *blackfellows* d'Australie, par exemple, qui occupent le dernier degré de l'échelle humaine, se servent de sons harmonieusement coordonnés; leurs phrases sont riches en tournures pittoresques, et il en est ainsi de plusieurs Africains, tandis que tels Indiens de l'Amérique du Nord ne peuvent ouvrir la bouche sans paraître ridicules à celui qui les entend pour la première fois, et sans provoquer le sourire sur les visages les plus sévères.

Les difficultés abondent; on peut le croire aisément. La plupart des langues africaines, asiatiques et océaniques n'ont pas été fixées par l'écriture; elles offrent des